
LE DÉBAT

FRANÇOISE PLOQUIN

Rédaction, *Le français dans le monde* (1987-2009)

Je rends hommage à la revue *Synergies Monde méditerranéen* qui, en réunissant les écrits qu'Henri Van Lier a consacrés aux langues et aux théories du langage, permet aux lecteurs intéressés d'avoir accès à des articles jusqu'ici difficiles à trouver.

Les textes figurant dans la partie *Une linguistique anthropogénique* brassent les mêmes convictions, s'appuient sur les mêmes auteurs de référence (Leenhardt, Sapir et Whorf en particulier) et permettent de mieux saisir la pensée du maestro en la présentant sous différentes facettes.

On y voit un penseur non conformiste, connaissant ses classiques en la matière mais s'amusant à aborder le sujet sous l'angle qui lui est propre, celui de l'anthropogéniste. Lecture stimulante parce que le regard est panoramique dans le temps comme dans l'espace.

La revue *Synergies Monde méditerranéen* a souhaité également recueillir des commentaires de linguistes sur le cas Van Lier ainsi que des témoignages de natifs connaisseurs des langues, faisant part de leurs impressions à la lecture d'un auteur analysant leur langue maternelle alors même que, pour telle ou telle, il ne la parlait pas.

Plusieurs se sont récusés « je ne peux pas prendre cela au sérieux », « j'admire son ingéniosité, Bally avait un peu suivi la même voie... », « je suis très réticent, oui bien sûr, Marchand procédait largement de cette façon... ». L'un d'entre eux a fort bien exposé leurs griefs à tous, c'est Louis-Jean Calvet qui ne trouve pas de « cohérence dans ces pages flamboyantes » et estime que « la théorie est sacrifiée sur l'autel du style ». Mais d'autres ont relevé le défi. Certains se sont concentrés sur l'étude de la méthode utilisée par Van Lier, d'autres ont focalisé leur propos sur l'une des dix langues abordées.

Marc Debono, avec une érudition historique et linguistique remarquable, replace Van Lier dans le grand courant de pensée qui depuis l'antiquité s'interroge sur les rapports entre la langue, la nature et la culture. La façon dont il montre comment Van Lier utilise les notions de digital et d'analogique (données fournies par l'informatique, science toute récente) pour établir une sorte de dialogue avec Platon et Humboldt, éclaire d'une lumière neuve l'interrogation millénaire sur le sujet.

Jouant le rôle d'accusateur public, soutenant que l'exercice « relève au mieux de la poésie, au pire de la métaphore facile et attendue mais ne constitue pas une théorie », Louis-Jean Calvet

ouvre le débat. A-t-on affaire à un habile conteur qui enfile les préjugés avec brio ou bien est-on en présence d'un auteur à prendre au sérieux ? Une remarque à ce sujet : Van Lier ne s'est jamais considéré comme un linguiste et n'a pas cherché à proposer des thèses neuves sur le sujet (voir le « *Memorandum à l'usage d'un terminologue débutant* »).

Il s'est au contraire servi de ses considérations sur le langage pour appuyer la construction théorique qu'il était en train de construire dans l'*Anthropogénie*. Et il vérifiait que ses considérations sur le langage entraient parfaitement dans l'ensemble de son système. C'est ce système - où technique et sémiotique se relient quand Homo compose sa vie - que le philosophe Christophe Génin explore dans son analyse de la méthode transdisciplinaire « systématique » de Van Lier, située aussi en écho au Leroi-Gourhan de « *Le geste et la parole* ».

Un autre débat s'instaure autour de la frontière entre les langues. Deux linguistes, convaincus du continuum qui existe entre les langues proches, protestent contre le fait même d'établir des frontières étanches entre les langues.

« La langue ne fonctionne pas hors d'un système de langues » telle est la thèse défendue par Pierre Escudé. Certes, chacun se fait une représentation des différentes langues mais l'insistance de la découpe accentue le fossé qui sépare artificiellement les langues estime-t-il. Consacrer un chapitre au français, un à l'italien, un à l'espagnol, sans se soucier des variations existant entre ces langues aurait à ses yeux le tort d'instaurer « une logique définitive qui tue son objet ».

Marie-Christine Jamet partage partiellement cette opinion sur le continuum des langues. Mais elle nuance considérablement son propos. Elle admet, comme le souligne Van Lier, que dans la mesure où « le corps des langues est avant tout musical », la représentation qu'on se fait d'une langue dépend essentiellement du « paysage musical » qu'elle suggère. Elle voit dans l'approche vanlierienne une façon intéressante « d'ouvrir l'éventail des langues et de donner accès aux cultures qui s'expriment à travers elles ».

D'autres commentateurs ont abordé le cas Van Lier à partir de l'étude d'une des langues proposées, à deux exceptions près, leur langue maternelle. Ce sont pour la plupart des natifs qui ont observé sur eux-mêmes leur réaction de locuteur et l'ont mise en parallèle avec les considérations de notre philosophe.

Ruggero Druetta s'est interrogé sur le malaise que ressent le lecteur français séduit par des propos auxquels le linguiste de formation a du mal à adhérer. Ce point de vue a le grand mérite d'aborder le texte tout à la fois, avec les yeux du grand public (pour lequel ces textes avaient été demandés à Van Lier), et avec la science du spécialiste.

Aucun des linguistes anglais contactés n'ayant répondu à notre invitation, Nelly Carpentier a eu l'excellente idée de confronter le texte de Van Lier aux tout récents propos comparatifs que développe Claude Hagège concernant « le français et l'anglais, deux langues, deux univers » dans son ouvrage de 2012, fortement intitulé *Contre la pensée unique*.

L'italienne Maddalena De Carlo interroge les rapports très particuliers qui se sont établis entre la langue et la culture dans la mesure où l'Italie linguistique est « une invention de Dante ».

La mexicaine Veronica Estay, se référant à l'espagnol de l'Amérique latine, s'est livrée à une analyse langagière et culturelle fort rigoureuse et développée de « L'espagnol et le gril ». Appliquant les

ressources de la sémiotique greimassienne à sa lecture du texte et y ajoutant une connaissance approfondie des auteurs cités par Van Lier, elle déploie et exemplifie toutes les virtualités de la langue « entre constriction et expansion ».

Jan Baetens, qui a bien connu Van Lier et profité de son enseignement, fait bien remarquer combien ses écrits sur les langues s'intègrent à sa recherche centrale qui est anthropogénique ; il cherche à « voir comment la langue, comme d'autres outils de l'animal signé qu'est l'homme, fait partie d'un processus plus large, celui du *devenir-homme* ».

Enfin, des textes, souvent plus courts, proposent des pistes de réflexion. Pour « Le portugais et l'océan », sous la plume d'Andrea Martins qui souligne le lien de continuité et de discontinuité qu'établit Van Lier entre le Portugal et le Brésil au travers de trois grands poètes Camões, Pessoa, de Campos. Pour « le danois et l'entre-deux mondes » sous la plume d'Erik Hemming, habitant inspiré des péninsules nordiques voisines. Sofronis Chatzissavidis et Argyro Moumtzidou de la revue *Synergies Sud-Est européen*, nous font rencontrer « une femme jeune et pleine de vie, la langue grecque « dans la lumière blanche ».

A n'en pas douter l'incursion de Van Lier dans la linguistique dérange nombre de spécialistes. Serait-il impertinent d'avancer que la science – dans la mesure même où elle a obtenu des réussites époustouflantes – a trop tendance à tarir les courants de pensée qui s'éloignent des cadres qu'elle s'est donnés ? Elle accepte mal la pensée libre. Elle juge que dire d'un esprit qu'il est intuitif, pragmatique, impressionniste,...le condamne définitivement. Et si ces termes définissaient au contraire des ferments porteurs de perspectives novatrices ? Si ces impuretés scientifiques qui dérangent les spécialistes ouvraient une possibilité de lancer le débat et de faire par là même avancer la connaissance... ? C'est ce défi qu'ont tenté de relever nombre des contributeurs à ce numéro et je suis heureuse que nous puissions présenter ici une véritable controverse.

Merci à tous ceux qui ont accepté de participer à cette « dispute » sur les rapports de la langue et de la culture et plus profondément sur un aspect fondamental de la nature humaine à savoir la façon dont nous forgeons les langues que nous parlons et dont nous sommes forgés par elles.

*